

**Croisement avec le circuit Les Pises :**  
 → En arrivant au barrage du lac des Pises, le sentier continue sur la droite.  
 En partant sur la gauche, vous avez aussi la possibilité d'effectuer le tour du lac (1,9 km, 45 minutes) par un sentier d'interprétation complémentaire, *À la découverte des milieux ouverts*, qui vous ramène sur le sentier forestier.

**6 Le lac des Pises**  
*commun avec le sentier des Pises*

Le lac des Pises est un lac artificiel de treize hectares alimenté par le ruisseau des Pises, d'une profondeur moyenne de quatre mètres. Mis en eau en 1965, il devait à l'origine faire l'objet d'un aménagement touristique. La création du Parc national des Cévennes (1970), qui s'est porté acquéreur de ce domaine en 1981, en a fait un espace de protection de la nature et de la transhumance pour les troupeaux des vallées cévenoles.

*La forêt domaniale de l'Aigoual s'est constituée par acquisitions successives principalement entre 1874 et 1914. Des bornes en pierre en matérialisent les limites.*

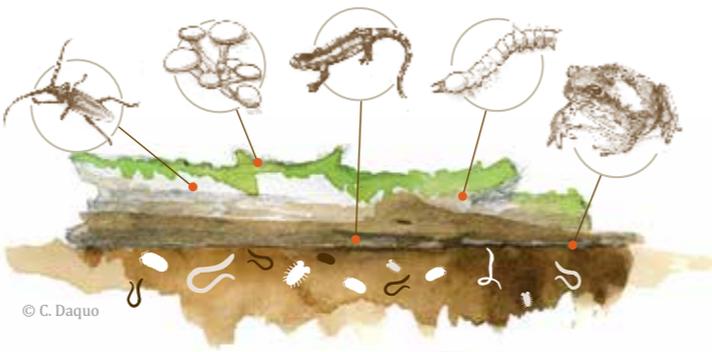
© V. Marsaudon, Office national des forêts

*Le lac des Pises*  
 © O. Prohin, Parc national des Cévennes



**7 La constante évolution du milieu naturel**

Sur la gauche vous observez une trouée dans la forêt, provoquée par le vent. Ces arbres (épicéas) tombés au sol, sont appelés «chablis».  
 Le bois mort qui reste au sol crée un milieu propice à de nombreuses espèces, en particulier les insectes dits «saproxylophages» (qui mangent du bois mort) et des champignons.  
 Petit à petit, la trouée se refermera et la végétation herbacée actuelle sera remplacée par les arbres.



*Pour que les larves de la Rosalie des Alpes puissent se développer, elles doivent pouvoir disposer pendant plusieurs années de bois mort exposé au soleil.*



© M. Monnot, Office de tourisme Mont Aigoual

Ainsi, au-delà de son rôle de production, la forêt est avant tout un milieu vivant qui évolue au rythme des événements naturels.

**8 Un ouvrage singulier : le seuil de ruisseau**

Sur votre droite se trouve un seuil de ruisseau, murette destinée à ralentir la vitesse des eaux de ruissellement et à orienter leur écoulement.



© C. Daquo

Parallèlement au reboisement du massif, les forestiers de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont cherché à prévenir les dégâts causés par les violentes précipitations, en équipant les pentes de tels ouvrages. Ils ont aussi construit dans les ruisseaux des séries de barrages afin de freiner les eaux en période de crue et retenir les matériaux arrachés aux berges.  
 Ces ouvrages sont très nombreux sur l'ensemble du massif et toujours utiles malgré le retour du manteau forestier.

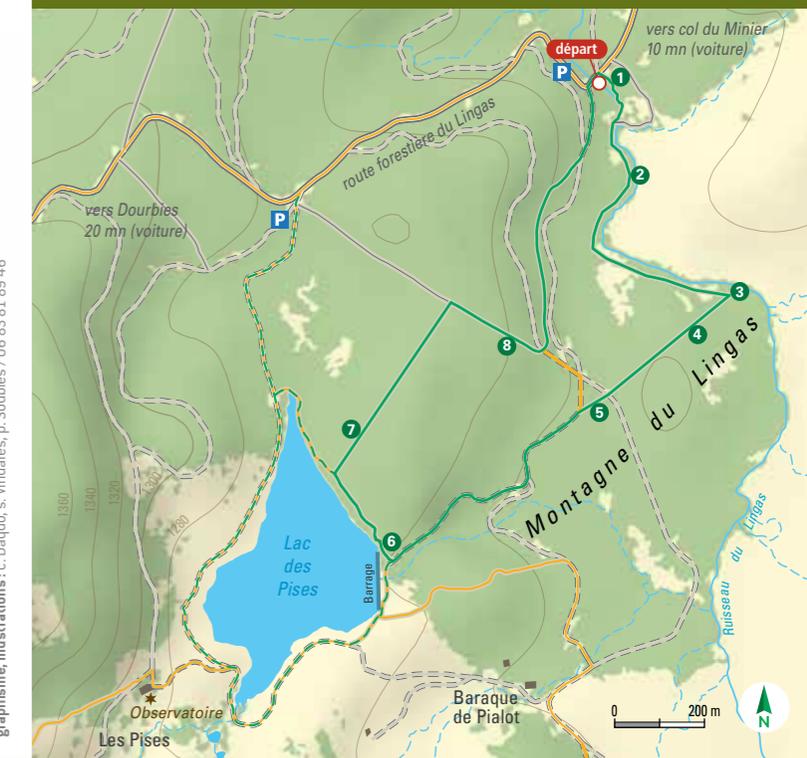


Ce sentier s'inscrit dans un réseau de parcours forestiers et de sites permettant de découvrir la forêt et la faune du massif de l'Aigoual.

**Renseignements :**  
 Maison de l'Aigoual : tél. 04 67 82 64 67,  
 Col de la Serreyrède - 30570 L'ESPÉROU  
[www.causses-aigoual-cevennes.org](http://www.causses-aigoual-cevennes.org)



# La forêt du Lingas



graphisme, illustrations : c. Daquo, s. Virtualès, p. Soubies / 06 83 81 89 46

**Départ :** à 3,5 km du col du Minier  
**Durée :** 2 h 30 / **Longueur :** 3,4 km / **Dénivelé :** 60 m, sans difficulté

## SENTIERS D'INTERPRÉTATION



# La forêt du Lingas

Un grand programme de reboisement a été mené sur le massif de l'Aigoual dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par l'administration des Eaux et Forêts, sous la houlette du forestier Georges Fabre. L'objectif était de retrouver le couvert forestier disparu ou dégradé, et ainsi diminuer les risques d'érosion et d'inondations, fréquentes et dévastatrices à cette époque.

Nous vous invitons à découvrir les traces de ces opérations de reconstitution, de suivre les étapes de la reconquête forestière, jusqu'à la gestion actuelle du massif.

Ce sentier est indiqué par ces panneaux directionnels aux intersections. Entre ces intersections, un marquage à la peinture jaune vous rappelle l'itinéraire à suivre.



## 1 Une rivière de montagne

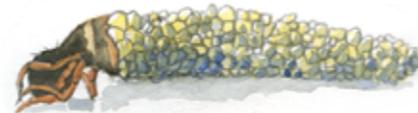
Le sentier débute dans une zone de transition entre la forêt et une grande prairie, en remontant le cours du ruisseau du Lingas.

➤ Remarquez les souches en bordure de cours d'eau : de gros épicéas y ont été coupés afin d'éclairer le ruisseau et de permettre le développement d'une végétation typique : joncs, graminées, plantes à fleurs, saules...

Les arbres et arbustes qui longent la rivière jouent un rôle important dans le fonctionnement du milieu : ils stabilisent les berges avec les racines, filtrent les eaux de ruissellement et peuvent modifier la température de l'eau selon leur couvert.

Les ruisseaux de montagne ont la particularité d'avoir une eau froide, pauvre en nutriments et en matière organique, mais bien oxygénée du fait des remous. On y rencontre la truite et le vairon ainsi que différents insectes aquatiques : plécoptères, éphémères et trichoptères.

Pour se protéger des nombreux prédateurs des eaux vives, la larve de phrygane, un insecte de l'ordre des trichoptères, se construit un fourreau en assemblant divers débris autour d'elle.



© C. Daquio

## 2 Les griffes d'érosion, symbole historique

➤ Vous observez ici, à petite échelle, l'action de l'eau sur des terrains déboisés. Le granite, malgré son aspect massif, est très vulnérable aux attaques de l'eau. En surface, il se dégrade pour donner un sol pauvre, sorte de sable grossier que l'on appelle arène granitique. Ce sol meuble subit alors les effets de l'érosion et laisse la roche ravinée et stérile.

Les griffes d'érosion que l'on voit ici donnent une bonne idée du phénomène qui affecta l'Aigoual au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le massif présentait alors d'immenses étendues de landes à genêts et bruyères, sur des sols dégradés par un pâturage trop intensif. Imaginez les effets de l'érosion qui sévissait sur le versant méditerranéen abrupt de l'Aigoual, lors des violentes pluies automnales, les épisodes cévenols.

## 3 Le pin à crochets, pionnier du reboisement...

Dans ce secteur, de vieux pins à crochets ont résisté aux rigueurs climatiques du Lingas : coups de gel tardifs, humidité liée à la présence d'eau stagnante et à la proximité du lac des Pises.

Le Pin à crochets doit son nom aux petites saillies portées par les écailles des cônes dans leur partie supérieure.



© A. Lacroix, Office national des forêts



Forêt de pins à crochets / © V. Marsaudon, Office national des forêts

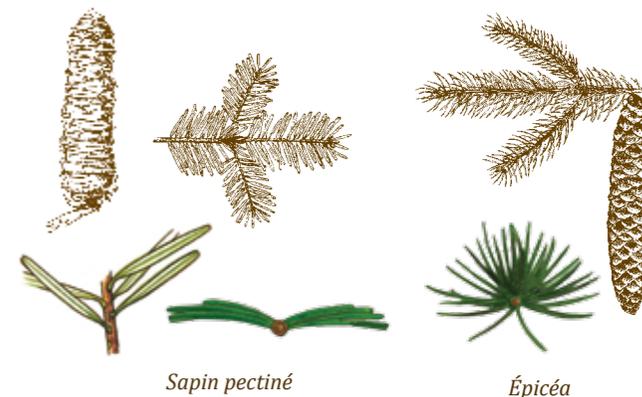
S'accommodant d'un climat rude, de sols pauvres et d'une exposition directe à la lumière, le pin à crochets fut introduit sur les sommets et crêtes pour reconquérir les zones les plus hostiles et les plus dénudées. Ces peuplements ont reconstitué un sol forestier tout en fournissant un couvert sous lequel se sont développées des espèces « d'ombre » comme le hêtre ou le sapin. Qualifié d'arbre miracle par Georges Fabre en raison de ses capacités de survie, il a joué un rôle transitoire mais essentiel dans la reforestation de l'Aigoual. Il tend aujourd'hui à disparaître au profit d'autres essences dont la durée de vie est plus longue et qui fournissent un bois de meilleure qualité.

## 4 ...puis un peuplement régulier d'épicéa...

Après la phase pionnière dominée par le pin à crochets, le peuplement traversé dans cette montée est qualifié « d'intermédiaire ». L'âge et le diamètre des arbres sont homogènes. Il s'agit d'une futaie d'épicéa claire et régulière, produisant essentiellement du bois d'industrie. L'épicéa est une essence de lumière poussant vite, mais sensible au vent, aux insectes ravageurs et à la sécheresse estivale. Dans le contexte climatique et géographique de l'Aigoual, l'épicéa a vocation à être remplacé par d'autres essences telles que le hêtre et le sapin.

➤ Remarquez le bois mort sur le sol : il s'agit de « rémanents », correspondant aux restes de bois après une exploitation. Ici, le processus de décomposition du bois mort est ralenti : il y a peu de lumière et le sol issu de la roche granitique est très acide. Enfin la forêt, d'une centaine d'années seulement, n'a pas encore développé ses nombreux champignons liés aux racines, appelé cortège mycorhizien.

Pour différencier le sapin de l'épicéa, examinez une branche : les aiguilles du sapin sont implantées « en peigne » alignées de part et d'autre du rameau, celles de l'épicéa sont plus courtes et irrégulièrement réparties sur le rameau. Le cône de l'épicéa est tombant alors que celui du sapin est dressé.



Sapin pectiné

Épicéa

© R. Argenson, Office national des forêts / C. Daquio

## 5 ...pour une forêt mélangée, irrégulière

Le type de peuplement que vous traversez après la piste présente un stade plus évolué qui correspond à l'objectif fixé par l'Office national des forêts sur cette partie de l'Aigoual : une futaie irrégulière (diamètres divers des arbres et structure étagée), avec un mélange d'essences (épicéa dominant accompagné de sapin, hêtre, saule marsault, chêne sessile, sorbier...). Ces parcelles sont exploitées en moyenne tous les 10 ans, pour produire du bois de charpente et de chauffage. L'exploitation permet également d'éclaircir les peuplements, ce qui favorise le développement des jeunes semis et des arbres restants.

La forêt domaniale de l'Aigoual (Gard et Lozère) produit aujourd'hui entre 35 000 et 40 000 m<sup>3</sup> de bois par an, ce qui influence fortement l'économie et les emplois locaux (bûcherons, débardeurs, transporteurs, ouvriers sylvicoles, forestiers, scieurs).

© S. Duffart  
Office national des forêts

